

présente

Le nu masculin

A GROUP SHOW



VERNISSAGE samedi 21 mai 2022 15h - 20h

EXPOSITION samedi 21 mai - samedi 9 juillet 2022 mercredi au samedi 15h - 20h

DAVID ANTON ADOR



Artiste autodidacte, **David Anton Ador** expose régulièrement ses dessins dans des salons d'art et des galeries en France et à l'étranger. Depuis quelques années, il s'est spécialisé dans la thématique des pin-up boys.

L'artiste met ainsi en scène, souvent avec humour et de façon décalée, des personnages masculins en tenue d'Adam dans toutes les situations de la vie quotidienne: sport, danse, plage, jardinage, transports publics...

LEVON AGOPIAN



Levon Agopian est un artiste plasticien franco-arménien. Autodidacte, Il développe une œuvre autobiographique au travers de dessins format carte postale, témoignages intimes de ses rencontres et relations. En 2015, il intègre la Nielsson C., compagnie de recherche artistique, philosophique et scientifique basée à Paris en tant qu'illustrateur. Il vit et travaille actuellement à Clermont-Ferrand.

ANONYME



DAVID BAGHDASARYAN



Photographe portraitiste, **David Baghdasaryan** travaille ses projets artistiques exclusivement en argentique. Il n'hésite pas à explorer d'autres genres photographiques comme le nu artistique féminin et masculin ou la nature morte. Son expérience et sa collaboration au sein du Studio Harcourt Paris, lui ont permis d'affiner un style particulier mêlant ombre et lumière. Dessiner avec la lumière, raconter une histoire à travers l'image, éveiller la curiosité et l'imagination du spectateur sont le quotidien de l'artiste.

DAVID BAUMET



«À travers mes dessins, j'explore l'univers des fantasmes et des rêves. Je les habille de lignes, graphismes, spirales et petits points à l'infini, comme autant de motifs ornementaux. La nuit et les étoiles, omniprésentes, envahissent parfois les personnages, parfois le décor, comme le désir et les émotions nous submergent.

Utiliser l'autoportrait comme représentation me permet librement d'interpréter et de mettre en scène toutes les morphologies, tous les traits de caractères, de raconter tous types d'histoires, sans concessions.

Les corps se parent. Poils, grains de beauté, zébrures, évoquent l'authenticité et la fragilité, et portent l'érotisme vers la tendresse, l'abandon ou la force.

Mes illustrations sont des voyages dans l'intime, voyeurisme imposé, où l'on tourne autour de ce qui est visible et ce qui est caché, ce qui est avouable et ce qui ne l'est pas, avec douceur et sincérité.

Mes thématiques de prédilection sont les divagations en vacances, le sud de mon enfance, les rencontres amoureuses et les solitudes d'Homme. Je prône, par mes déclinaisons, le droit à la différence, la tolérance et la beauté des corps. »

David Baumet

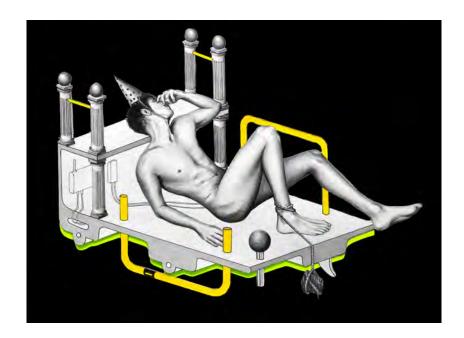
ALAIN-CHARLES BEAU



Parallèlement à son travail de réalisateur de film, **Alain-Charles Beau** réalise des séries photographiques documentaires, souvent sur des périodes assez longues. Cela lui permet de s'immerger dans un milieu - social ou professionnel - et de documenter celui-ci.

Son approche est la même concernant les activités ou l'intimité des jeunes hommes. Sa passion pour l'adolescence lui a ouvert le chemin de la photographie de création avec sa première exposition en 1982, *Les Éclaireurs*, chronique d'un camp de scouts Unionistes pendant quatre années.

JEAN BOSPHORE



Artiste Marseillais basé à Paris. C'est durant ses études de design produit à l'école de Condé ainsi qu'aux Arts décoratifs de Paris que **Jean Bosphore** décide de lancer sa carrière d'artiste.

Sensible au dessin, il explore à travers ses œuvres le réalisme, voire l'hyperréalisme en représentant et magnifiant le corps à travers une série intitulée *Les Garçons* exposé en 2018 à la Galerie Bertrand Grimont (Paris).

Pluridisciplinaire, il créer des visuels et travaille notamment pour des marques comme Ami Paris, San Pellegrino, Atelier Particulier ou encore le magazine Têtu.

Plus tard, il mélangera objet, flore, corps et mer, dans une série nommée *Caresses du soleil* présentée en décembre 2020 chez Galerie ALB (Paris).

En parallèle il s'intéresse à l'espace et à l'architecture notamment grâce à la Villa Noailles où il expose régulièrement.

C'est dans cette quête plastique et expérimentale qu'il poursuit avec une série spécialement créée pour l'exposition Forêt enchantée à la Galerie Olivier Castaing (Paris).

Il présente aujourd'hui un travail qui mélange corps, architecture et design issu de souvenirs et d'un imaginaire onirique.

FELIPE CHAVEZ



«Je veux montrer que l'art m'affecte en tant qu'homme et en tant qu'artiste. C'est un voyage continu d'exploration de mon propre corps et des luttes qui accompagnent le fait de se sentir différent et d'essayer de trouver où j'appartiens, comment en étant complètement ouvert et révélateur à travers mon art, je peux créer un sentiment de pouvoir et de contrôle sur qui je suis et sur ce que je choisis d'exposer.

Ma peinture comprend différentes techniques d'application d'encre de Chine sur du papier, en se concentrant sur la formation d'équilibres juxtaposés de lavis d'encre et de lignes sombres audacieuses qui révèlent des corps ombrés de manière réaliste dans des environnements énigmatiques et surréalistes.

J'explore ce que l'autoportrait signifie pour moi, en remettant en question la relation entre «le modèle» et «l'artiste», en créant des récits où les personnages masculins dans les peintures, bien que tous ressemblant physiquement à l'artiste, prennent des identités distinctes qui leur sont propres. Certains vivent leur vie en profitant de l'exhibitionnisme d'être observés par un homme, d'autres se sentent en conflit avec la joie de se sentir trop exposés et vulnérables, les autres continuent simplement à explorer intimement leur corps sans se rendre compte d'être l'objet du regard de quelqu'un d'autre.

Mon processus commence par la prise photographique, cette période d'autoapprentissage influence ensuite les peintures suivantes. Parce qu'à ce moment-là, rien d'autre ne compte à part l'artiste et son parcours créatif. Une nouvelle personne n'est invitée dans l'espace que lorsqu'elle devient le spectateur, le voyeur de l'œuvre finie.»

Filipe Chavez

YANNICK COSSO



Yannick Cosso vit et travaille à Monaco. Sa pratique multiple est tournée vers la fabrication d'objets-accessoires, de dessins au fusain, la mise en scène de performances et la scénographie d'auteur pour la création chorégraphique contemporaine.

«Je travaille autour du corps masculin, présenté ou représenté, entravé ou contraint. Je cherche à tester sa résistance, à observer ses réactions et à capturer sa sensualité.»

RENAUD DE PUTTER



Renaud De Putter vit et travaille à Bruxelles et Magrelos (Portugal). La réflexion qu'il mène sur l'image en tant que réalisateur a donné naissance depuis son film *Hors-Chant* (2010) à un travail de plasticien, qu'il a rendu public depuis environ cinq ans.

Aquarelles, encres, collages, gravures et cyanotypes. Le nu masculin est au cœur de ce travail. C'est le moteur qui anime son désir de création. Pour lui, le corps ne renvoie pas seulement à la seule perfection ou charge érotique, il est aussi, pour paraphraser l'auteure Sophia de Mello Breyner, révélateur de l'harmonie du cosmos. Dans le nu, l'être émerge, devient présence ou mythe.

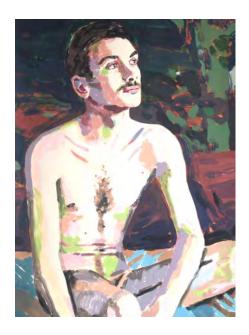
JOËL-ALAIN DERVAUX



En privilégiant la pratique de la photographie argentique, **Joël Alain Dervaux** questionne l'identité et le désir à partir d'un dispositif transposé du cadre psychanalytique.

Dans un même lieu, des hommes et des femmes viennent se mettre nus et à nu pour inscrire une trace corporelle, associer des gestes, des regards et prendre le risque de livrer à l'objectif la marque du désir. Le moment déterminé, le lieu identique, la lumière naturelle, créent les conditions d'un espace où se révèle l'apparition de leur présence, laquelle est enregistrée sur le film comme des signifiants, des signes reconnus, des improvisations.

SYLVAIN DUBRUNFAUT



Expérimentant différentes techniques et différents formats, **Sylvain Dubrunfaut** articule toute son œuvre autour de la question du portrait. On s'interroge alors sur ce qu'un peintre contemporain apporte à une telle tradition picturale millénaire. Comment reproduire un visage? Comment rendre compte d'un individu par la peinture? La ressemblance est-elle gage de qualité? Peut-il y avoir une forme de justesse dans le portrait ou y a-t-il toujours subjectivité inaliénable du regard? S'il pose sur les corps et les gestes un regard aiguisé par l'observation de modèles sur le vif, le passage à la peinture est surtout précédé par la réalisation ou la sélection de photographies et de vidéos. Filtrée par le regard du peintre, le mécanisme photographique ou digital puis par la peinture, la réalité contenue dans la ressemblance du modèle se délite et l'échec est attendu. Pourtant, dès le premier regard on comprend qu'il saisit dans l'instantanéité que permettent ces outils, toute la richesse des expressions, des mouvements et des cadrages qui font la particularité de ses productions.

Parce que les femmes et les hommes saisis par la pellicule ou la captation vidéo ne sont pas objectivés, parce que l'œuvre se veut fenêtre ouverte sur la complexité de l'individu dans un moment et non copie inanimée aspirant à saisir la totalité d'un être, les portraits de Sylvain Dubrunfaut nous font toucher aux subtilités de l'âme humaine. Ils nous interrogent à la fois dans un rapport aux autres et un rapport à soi en nous plaçant comme interlocuteur, voyeur ou même sujet pouvant dialoguer, observer ou s'identifier et se projeter à la place du modèle. Même de dos ou le visage couvert, le primas du mimétisme cède sa place à la véracité des sensations et des émotions dépeintes.

ISABEL DUPERRAY



«Ces deux portraits s'inscrivent dans ma démarche centrée sur la peinture en tant que chair de l'image et une dimension organique du paysage. Ils sont la représentation à la fois simple et hardie d'un homme en érection. Un face à face du regardeur, avec un visage autant qu'avec un sexe. Par leur tension vers l'abstraction autant qu'une mise en question ironique du réalisme, ces tableaux cherchent à produire un détournement du fantasme pornographique en image iconique. Entre intériorité et exhibition, l'ambiguïté d'une présence se manifeste. Les portraits du Fayoum et leur radicalité trouvent ici un écho.»

Isabel Duperray

BENJAMIN EDELINE



Benjamin Edeline a vécu et a travaillé à New York au cours des dix dernières années. Il vient de l'industrie de la mode, où «mes yeux n'ont cessé d'apprendre».

Ceci n'est pas un polaroid: collages numériques créés à partir d'archives vintage et de photographies personnelles inspirées des Polaroids. Chaque collage est unique et fait partie d'une série.

JÉRÔME HAFFNER



Jérôme Haffner, photographe autodidacte, commence la photographie à l'adolescence. Immédiatement l'envie de photographier l'homme apparait comme une évidence. Par des portraits intimistes, il cherche à capturer un regard, une fragilité ou à mettre en valeur un corps.

Passionné par l'art et la peinture, il aime jouer avec la lumière tantôt artificielle pour créer des contrastes forts, accentuant l'expression des corps et des visages, tantôt naturelle pour ne conserver que l'essence des modèles en toute simplicité.

Parfois un décor, un accessoire ou un vêtement viennent se glisser dans ses photographies mais la représentation artistique d'un nu ou la simplicité d'un portrait sans artifice est ce qu'il affectionne le plus. Son univers est empreint de nostalgie, de douceur et de sensualité.

ANNA IVANOFF



Anna Ivanoff, étudiante aux Beaux-arts de Nancy, vit et travaille entre Nancy et Montreuil.

«Mon sujet se situe dans l'intime, il est un souvenir, un moment de vie pris sur le vif à partir de photographies. Une vision bienveillante de l'Homme, qui ici, figé, ne peut blesser.»

LOÏC LE PHOQUE FRINGANT



Confronté à l'homophobie de ses parents et certains professeurs, dans l'impossibilité d'avoir accès à une représentation positive de l'homosexualité, il commence à dessiner des couples d'hommes.

Loïc Le Phoque Fringant est un artiste plasticien isérois qui travaille principalement sur la représentation de la tendresse entre personnes LGBT+. Il s'efforce de créer des représentations positives de l'homosexualité qui ont tant manqué à l'adolescent différent qu'il était. Il peint l'amour, la sérénité, la complicité, la confiance, l'altérité, le plaisir à être ensemble, le plaisir tout court aussi.

RICHARD OTPARLIC



Né de parents roumains et à la fois enfant de la génération Y, c'est à travers ses origines et son environnement que **Richard Otparlic** développe ses deux obsessions.

L'une pour le motif floral qui le rattache à une nostalgie de l'enfance, kitsch, et qui se développe à outrance dans l'industrie du textile.

L'autre pour le caractère lisse et artificiel de l'image médiatique, (publicité, pornographie, clips, mode) à la logique mercantile visant à captiver le regard.

L'utilisation du textile (vêtements, tissus, tricot, tissage) et des fleurs dans tous ces états, instaure une atmosphère plus précieuse. Connotés décoratif, féminin, populaire, il passe outre ce premier regard pour s'ancrer dans un réel travail de couleur, de lumière et de composition.

DELPHINE PERLSTEIN



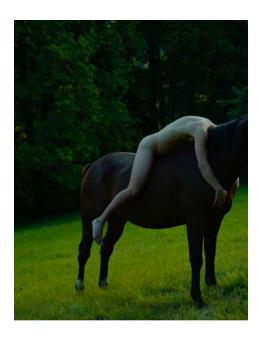
Delphine Perlstein est une artiste peintre autodidacte. Elle a étudié la danse et le design. Plus tard, elle décide de faire des études de sociologie pour retourner vers la peinture et s'y consacrer entièrement.

Aujourd'hui, cela fait plus de 20 ans qu'elle peint en parcourant le monde via de nombreuses résidences d'artistes à l'étranger dont la Norvège, l'Islande, le Danemark et la Suède. Son travail s'inscrit dans le courant figuratif narratif. Elle travaille sur la thématique de l'humain et de sa mise en situation. Elle met en exergue un aspect psychologique qui éveille de nombreux sentiments en nous et touche l'inconscient collectif. L'accent est mis sur des couleurs vives et contrastées. La nature est présente dans son travail tout comme des situations quotidiennes ou totalement imaginaires. C'est une œuvre qui ne crie pas son désir d'être vu mais qui cherche a créé une expérience pour celui qui regarde. C'est une peinture qui raconte des histoires ou le désir est toujours sous-jacent.

Elle parle du dilemme de l'humanité et laisse toujours une porte ouverte à l'interprétation. C'est une œuvre qui renvoi à la réalité d'une manière surprenante pour aller vers une beauté bienveillante. Sa peinture conserve néanmoins un mystère.

Delphine Perlstein a débuté aux USA, à Boston et Los Angeles en 2001, pendant qu'elle poursuivait sa carrière en France ou son travail a pu être vu à la Galerie W, Paris et à la galerie Sabine Bayasli.

ANNA PROKULEVICH



Anna Prokulevich est biélorusse, installée à Paris depuis de nombreuses années. Les sujets qu'elle étudie dans son art, photographique et vidéo, tournent autour de la sculpture du corps et de l'élégance de sa présence dans l'espace, de l'innocence de l'instant et de sa double nature initiale de création et de destruction.

Une partie de son travail vient du domaine documentaire, émergeant entre le temps et les espaces, afin de capter la texture, l'odeur, l'atmosphère du moment significatif de la chronologie de la vie dans un esprit cinématographique.

«L'humanité est devenue ce qu'elle est aujourd'hui parce qu'elle a commencé à voyager, à découvrir, et d'abord cela a été possible grâce aux chevaux. D'une certaine manière, ce triptyque parle d'un humain qui devient humain et d'un cycle de vie historique. Les chevaux vous amèneront et vous emporteront, et en attendant, vous devrez faire votre propre travail de vie.»

LÉANDRE RENOIR



Diplômé de l'École des Arts de La Sorbonne, **Léandre Renoir** décide d'être le protagoniste de sa photo par l'autoportrait. S'opposant au stéréotype du corps masculin actuel, il porte les cheveux longs et cultive une silhouette fine et dessinée.

Malgré cela, il incarne une masculinité qui traverse toutes les périodes historiques (de l'antiquité à nos jours, il y a toujours eu ce type de garçons). D'où le noir et blanc et la nudité pour rendre ses photos intemporelles.

Enfin avec un geste franc et tranché à la feuille d'or, il désacralise l'image tout en la sacralisant par l'or.

ALEXIS ROBARDET



Alexis Robardet est un photographe français qui se fait connaitre en photographiant des soirées gay parisiennes sous le pseudonyme *The Opium Queen*, emprunté à la célébre chanson disco d'Amanda Lear: *Queen of Chinatown*.

Après avoir travaillé plusieurs années dans le milieu de la mode à Paris, il se consacre à la photographie argentique et Polaroid, en faisant du nu masculin et du portrait, ses thèmes de prédilection. Il vit aujourd'hui à Marseille.

JULIAN SEMIAO



Julian Semiao est diplômé d'une licence d'arts plastiques à l'université de Saint-Étienne puis d'un master en peinture contemporaine à l'université parisienne Panthéon Sorbonne, il réside actuellement à Paris où il travaille et expose régulièrement. Finaliste du Luxembourg Art Prize en 2020.

Il puise ses sources d'inspiration dans un art pop, spontané et engagé. Il nous montre sa vision d'une société contemporaine toujours en mouvement en réinterrogeant la figuration narrative et ses codes. Les couleurs et les figures se succèdent pour incarner la beauté mystique du monde qui nous entoure. Dans sa peinture Julian Semiao ne cherche pas à représenter la réalité tangible, il l'explose, la détourne, pour essayer d'en tirer une identité nouvelle.

Il prête attention aux scènes de la vie quotidienne et aux mythologies, politiques, sociales ou morales qui en découlent. Chaque élément, chaque individu devient une allégorie qui pousse le spectateur à se questionner sur la réalité de notre société. Son univers pop et incongru questionne tour à tour des questions d'actualité. La société contemporaine devient sa plus grande source d'inspiration: il interroge constamment dans ses compositions notre rapport à autrui et au monde en nous laissant toujours la possibilité d'y voir le reflet de notre propre imagination.

«Un scène étudiante festive et superficielle est ici opposé au rayonnage d'un magasin. Le contraste entre les deux narrations opposées questionne et développe un nouveau sens. L'homme nu est associé à la vente, à la vitrine, son corps est dénaturé et la personne objet se dessine. En sur-sexualisant le corps et en le mettant en rapport avec une scène de vente, un message politique apparaît sur sa représentation dans la narration.»

JÉRÔME SUSSIAU



Jérôme Sussiau, photographe parisien autodidacte, débute ses captures d'images à l'adolescence, voulant ralentir le temps qui passe pour mieux voir, pour profiter de l'instant plus longuement, plus calmement. Portraitiste instinctif, il s'applique à attraper un moment de vérité, un regard, une douceur, une tendresse.

Passionné par la représentation artistique du nu et par le langage du corps qui se dégage notamment dans la danse contemporaine, Jérôme se dirige tout naturellement vers des portraits masculins et humanistes.

En 2014, la volonté d'épurer ses images l'emporte vers le nu artistique. Les corps, dans leur simplicité originelle deviennent le sujet principal de son travail. Les décors, objets et vêtements disparaissent peu à peu pour ne garder que l'essence des modèles, sans artifice parasite.

Au fil de ses expositions, jouant de la poésie par le vide, il privilégie les compositions épurées et un décor quasi-absent pour concentrer l'attention sur les textures, les formes, et le paysage du corps. Son univers est empreint de douceur, de textures cotonneuses et vaporeuses, pur. Les poses sont légères, paisibles, suspendues, aériennes.

Ces dernières années, Jérôme Sussiau interroge la masculinité et la fragilité de l'homme.

MARC TURLAN



À travers chacune de ses expositions, **Marc Turlan** propose sa vision du portrait contemporain (collages, sculptures), sa réflection sur le processus créatif (collages sonores) et la situation de l'artiste au xxi^e siècle (vidéo).

« J'ai photographié en septembre 2021 l'artiste marseillais Lazarus Lazare au Mont Rose à Marseille, plage naturiste et *cruising* gay au pied d'une ancienne base militaire. J'ai imprimé cette série sur tissu puis ajouté des franges comme ces tapis décoratifs ou tissus religieux aperçus dans des camions à Marseille. »

ERNST VAN HOEK



Ernst van Hoek est un artiste, illustrateur et graphiste néerlandais basé à Berlin. Depuis le début des années 2020, inspiré par le « Père du collage » Henri Matisse, il commence à explorer le monde des collages en papier découpé. Il aborde la création d'images d'une manière personnelle et unique, avec une utilisation lumineuse et contrastée de la couleur. Un large éventail de sources, de photographies et d'objets réels inspirent sa fascination pour la représentation contemporaine du corps *queer* et de la *queerness* en général.

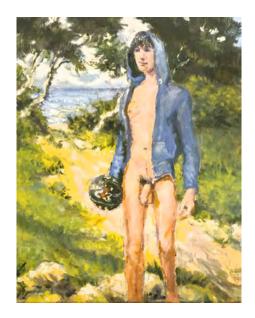
Draw Me Like One of Your French Boys (2021) est son plus grand collage découpé à ce jour. La pièce montre un portrait d'une figure divine, posant pour son spectateur. Il veut être vu et admiré, mais tient à garder le mystère. C'est Hermès qui trompe quelqu'un, qui ne réfléchit pas à deux fois. Le corps est un corps dont il faut profiter, mais aussi dont il faut prendre soin... Avec l'avènement de la PrEP (médecine préventive contre le VIH), la communauté queer a franchi une nouvelle étape dans son histoire. La concupiscence n'est peut-être plus le plus grand tabou, mais elle s'accompagne toujours d'une grande responsabilité.

RICHARD VYSE



Richard Vyse a étudié à la School of Visual Arts de Manhattan et a enseigné chez Pratt à Brooklyn. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreux magazines d'art internationaux et se trouvent dans les collections du musée Leslie Lohman à Manhattan.

ROBERT WARSHAW



Robert Warshaw est un artiste et designer américain. Il est régulièrement publié (magazines, édition) et exposé. La série montre le sport nu dans des endroits improbables.

ZUNDERLUST



Thomas Z. alias **Zunderlust** est un photographe et plasticien. De ses premiers essais à l'argentique au jeu aléatoire de la photographie de smartphone, en passant par les interventions urbaines in-situ et le clip expérimental, il ouvre un œil formé par la mode à d'autres horizons.

Photographe spontané et expérimentateur de terrain, il commence à arpenter les rues de Paris dans les années 90 au sein d'un collectif qui joue d'affiches et de sculptures murales pour faire de l'espace urbain leur terrain de jeu. Ces expérimentations amusées, il les poursuit en parallèle et au sein de ses activités dans la mode qu'il utilise comme matière d'un court-métrage éponyme.